MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 93 (1994), p. 419-423

Christiane Zivie-Coche

Deir Chelouit. À propos de deux publications récentes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Christiane ZIVIE-COCHE

DEIR CHELOUIT

À propos de deux publications récentes

Au cours de l'année 1992 ont paru, presque simultanément, deux ouvrages consacrés au *temenos* de Deir Chelouit, résultats d'une part d'une analyse architecturale extrêmement détaillée, accompagnée d'un nombre limité de petits sondages, de l'autre, d'une fouille menée à proximité du mur nord d'enceinte, à l'intérieur du *temenos*. Il s'agit respectivement du volume IV du *Temple de Deir Chelouit. Étude architecturale*, Le Caire, rédigé par M. Azim, P. Deleuze, J.-Cl. Golvin et moi-même, et du tome IV de *Malkata-South. The Excavation at the North-Western Precinct of the Isis Temple* (*Deir al-Shalwit*), Waseda University, Tokyo, auquel ont participé différents auteurs, dont principalement Izumi Harigai, Jiro Kondo, Kiohiko Sakurai et Sakuji Yoshimura. Ce livre en japonais comporte néanmoins, outre la bibliographie en caractères latins, un résumé et une table des matières en anglais[1]; les légendes des planches sont également traduites, ce qui permet de se faire une idée, au moins succincte, du contenu du volume, richement illustré, surtout en ce qui concerne la céramique.

S'il m'a paru nécessaire d'en parler, c'est surtout, d'abord, que les ouvrages japonais ne sont pas nécessairement facilement accessibles, même dans les bibliothèques spécialisées. Mais la raison la plus importante réside ailleurs. Malgré quelques contacts avec l'équipe japonaise qui s'est d'ailleurs considérablement modifiée entre les années 70 et la présente date, et l'accès partiel aux publications antérieures[2] des fouilleurs de l'université Waseda, nous n'avons pris connaissance des résultats de la fouille et du début d'interprétation qui en est proposé qu'à la consultation de l'ouvrage dont il est question ici, alors que *Deir Chelouit* IV était déjà publié. Aussi me paraît-il utile de faire une rapide mise au point sur les résultats provisoirement atteints par les uns et les autres et qui peuvent maintenant être confrontés.

Rappelons que l'équipe de l'université Waseda a commencé de travailler dans la zone de Malgata-Sud en 1971 et que sa découverte majeure fut celle, en 1974, d'une estrade

1. *Malkata-South* IV, p. 395-418 avec le résumé en anglais, p. 405-410.

2. Voir le résumé des campagnes de fouilles japonaises, *Deir Chelouit* IV, p. 14-17, et bibliographie, n. 72, p. 14.

BIFAO 93 (1994), p. 419-423 Christiane Zivie-Coche
Deir Chelouit. À propos de deux publications récentes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

jubilaire au nom d'Aménophis III au lieu dit Kôm el-Samak qui, une fois l'escalier remblayé, fut réutilisée comme lieu d'inhumation à l'époque romaine. Poursuivant leurs investigations vers le sud, les archéologues trouvèrent un secteur d'habitations romaines à une centaine de mètres au nord-est du temple, ainsi que des inhumations de taureaux, ensemble qui doit être publié dans le volume suivant, *Malkata-South* V, actuellement en préparation. C'est au cours des sixième et huitième campagnes, entre 1976 et 1979, que fut dégagé à l'intérieur du *temenos*, le grand puits qui devait tenir lieu de lac sacré et dont nous avons désormais la publication [3].

Pour situer ce puits dans le cadre des constructions déjà connues du *temenos*, Jiri Kondo dresse un bref bilan de l'histoire du temple, telle qu'elle peut se lire à travers les différents noms d'empereurs romains visibles, soit au XIX^e^ siècle, soit aujourd'hui, sur les divers éléments architecturaux qui appartiennent au *temenos* [4].

Le plus ancien pharaon romain dont on possède une trace dans le temple, d'après les descriptions de Champollion et de Lepsius, est Auguste [5] dont les cartouches étaient gravés sur une petite porte, maintenant disparue. Comme le fait remarquer J. Kondo, cette structure pourrait appartenir à l'état du temple tel qu'il a subsisté de nos jours, un temple d'époque romaine dont le décor aurait été entrepris sous Auguste pour être continué de manière intermittente, puis finalement abandonné sous Antonin. Mais il pourrait également représenter la dernière étape de la décoration d'un bâtiment, détruit pour être remplacé par le temple actuel.

Effectivement, l'étude des techniques de construction et de pose des blocs de l'édifice lui-même et du propylône [6], ainsi que la présence de blocs de remploi d'époque ptolémaïque dans les fondations du temple [7] et l'existence d'une construction de briques crues à l'arrière du temple passant sous son mur ouest [8], nous ont conduit à déterminer au moins deux phases dans l'histoire du temple. La première correspond à la construction du propylône, et éventuellement du mur d'enceinte, aux alentours de la XXX^e^ dynastie ou au tout début de l'époque ptolémaïque. Ce *temenos* comportait très vraisemblablement un temple dont, à l'heure actuelle, nous n'avons repéré aucune trace

3. Cf. la description du puits dans *Deir Chelouit* IV, p. 66 sq. et pl. 54, à partir d'observations directes, de photographies et des rapports antérieurs de K. Kawamura. Pour ce qui est du rôle et de la fonction des lacs sacrés, on se reportera plus particulièrement à l'étude de B. Gessler-Löhr, *Die heiligen Seen ägyptischer Tempel. Ein Beitrag zur Deutung sakraler Baukunst im alten Ägypten*, *HÄB* 21, 1983, et à la bibliographie subséquente, *Malkata-South* IV, p. 335.

4. Cf. *Malkata-South* IV, p. 406 sq.

5. Qui apparaît sous le nom de César dans l'ouvrage japonais, p. 406 sq.

6. *Deir Chelouit* IV, p. 82-84 et pl. 62-64.

7. *Ibid.*, p. 87-92 et pl. 65-67. Il est vraisemblable que ces remplois proviennent du temple antérieur, mais ce n'est pas une certitude. Il n'est pas exclu qu'ils aient été amenés de plus loin, comme les blocs du Nouvel Empire. On ne peut trancher la question pour l'instant, en l'absence d'indices spécifiques qui détermineraient leur appartenance à un temple ptolémaïque, situé à Deir Chelouit : noms de divinités, toponymes.

8. *Deir Chelouit* IV, p. 65 et pl. 55c et 56b et c.

BIFAO 93 (1994), p. 419-423 Christiane Zivie-Coche
Deir Chelouit. À propos de deux publications récentes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

visible, situé sans doute plus à l'est que le bâtiment actuel et, ainsi, mieux centré par rapport à la superficie enclose par le mur d'enceinte. Ayant été détruit pour des raisons inconnues, il a été remplacé à l'époque romaine par l'édifice dont le décor a été réalisé sous Hadrien (naos) et Antonin (pronaos), tandis que les scènes du propylône datent de pharaons romains du Ier siècle : Galba, Othon, Vespasien et Domitien; elles ont été gravées à une date largement ultérieure à l'édification de cette porte monumentale, ce qui est un fait assez courant en Égypte.

C'est seulement l'analyse systématique des méthodes de construction qui permet de corriger l'interprétation première, née de la lecture des cartouches. Contrairement à ce qu'affirme Jiro Kondo, la présence de cartouches d'empereurs romains n'est pas un critère de datation de l'édifice mais seulement de son décor. Le laps de temps entre les deux étapes peut être long, de la XXXe dynastie au Ier siècle de notre ère, ou plus court. Nous savons que le temple a été bâti à l'époque romaine, mais nous ne pouvons préciser davantage : au temps d'Auguste dont les cartouches étaient gravés sur une porte ou dans la seconde moitié du Ier siècle, lorsqu'on décorait parallèlement le propylône ? De même, dans la mesure où cette porte d'Auguste a disparu, nous ne pouvons proposer, pour l'instant, de date pour sa construction : concomitante à son décor ou antérieure et contemporaine de l'état précédent du temple ? Seules des fouilles, dans la zone présumée où elle se dressait, nous fourniraient, dans le meilleur des cas, des indices au niveau des fondations pour résoudre ce problème.

Il était indispensable de reprendre ces considérations pour nuancer sérieusement la position des fouilleurs japonais qui se sont limités à ce qu'ils voyaient, c'est-à-dire les cartouches royaux, pour retracer l'histoire du temple. En tenant compte d'indices de type architectural et en les combinant aux données épigraphiques, on parvient à des résultats différents, plus nuancés et plus complexes.

Quoi qu'il en soit, leurs campagnes de fouilles à l'intérieur du *temenos* ont abouti à la mise au jour d'un élément structurel important de cet ensemble cultuel, un vaste puits, fonctionnant comme un lac sacré [9]. Évidemment, le résumé en anglais de l'ouvrage est fort bref et ne permet de se faire qu'une idée très approximative et des fouilles et de la démarche qui a conduit aux diverses interprétations proposées. Leurs auteurs situent la date de creusement et de construction du puits dans l'état où il a été retrouvé entre le Ier siècle avant notre ère et le IIe après. Étant donné l'existence d'un revêtement en briques cuites, aujourd'hui partiellement conservé, on pencherait plus volontiers pour l'époque romaine. C'est durant cette période, en effet, que l'usage de la brique cuite, déjà employée auparavant, s'est véritablement généralisé [10]. Encore faudrait-il étudier le module des briques crues et cuites, le mode de construction, avant d'opter définitivement pour une date précise, si, toutefois, cela est possible. En fait, aucune explication

9. Cf. *Malkata-South* IV, fig. III-1, p. 37 et III-2, p. 39.

10. Cf. Spencer (A.J.), *Brick Architecture in Ancient Egypt*, Warminster, 1979, p. 140 sq.

BIFAO 93 (1994), p. 419-423 Christiane Zivie-Coche
Deir Chelouit. À propos de deux publications récentes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'est proposée, concernant ce laps de temps s'étendant sur trois siècles. Une certaine hésitation règne qu'apparemment la fouille n'a pas permis de supprimer. Le puits est-il antérieur au temple romain ou contemporain ? Remplace-t-il un autre puits beaucoup plus ancien ?

C'est là qu'intervient l'existence d'un mur ondulé (ou sinusoïdal), partant à peu près du milieu de la moitié sud du puits et faisant un angle d'environ 45° avec l'axe du temple. Il a été dégagé sur environ 5 m [11]; la fouille de cette zone n'ayant pas été achevée, on ne peut dire pour l'instant s'il se poursuit plus loin ou disparaît. Les archéologues japonais le datent, sans l'ombre d'une hésitation et sans explication, de la XVIII[e] dynastie, ce qui leur permet, indirectement, deux assertions, qui demanderaient à être étayées : l'histoire de la zone du temple d'Isis remonte à la XVIII[e] dynastie; elle aurait alors, tout naturellement, été en rapport avec le bâtiment initial de Kôm el-Samak, autrement dit, l'estrade de fête-sed. Tout cela serait possible si le mur en question pouvait effectivement être bien daté, mais ne nous apprendrait, d'ailleurs, dans l'immédiat, que peu de choses sur le secteur de Deir Chelouit à la XVIII[e] dynastie. En fait, la véritable question demeure la date aléatoire de ce mur très inusuel, d'une épaisseur d'une seule brique crue. On ne connaît qu'un nombre très limité d'exemples de murs similaires; leur datation et surtout leur fonction, pour avoir fait l'objet de nombreuses discussions, ne sont pas encore définitivement tranchées [12]. Aussi, en l'absence de tout autre indice, alors même que la fouille du secteur n'est pas terminée, serait-il prudent et raisonnable de différer une datation, aussi précise et limitative, des restes fragmentaires d'un seul mur et les conclusions qui en découlent, pour séduisantes qu'elles puissent paraître. Il est vraisemblable, en revanche, qu'un nettoyage systématique de la zone apporterait des renseignements nouveaux sur les différents niveaux d'occupation, antérieurs, contemporains ou postérieurs au temple, sur leur stratigraphie, et peut-être du matériel bien daté.

Le puits semble avoir été hors d'usage à la fin du VI[e] siècle de notre ère et utilisé comme une sorte de dépotoir qui a livré, en quantité, de la poterie, intacte ou brisée, d'époque byzantine (milieu du V[e] siècle) avec des éléments spécifiquement coptes. À cet égard, il convient de remarquer que si l'on n'a pas de preuve de la transformation du temple en monastère (*deir*), du moins une série de graffiti coptes [13] et la trace d'une voûte de briques surajoutée sur la terrasse latérale sud [14], attestent bel et bien de sa réutilisation à l'époque chrétienne.

Dans le remplissage du puits, qui n'a pu être complètement vidé à cause de la hauteur de la nappe phréatique, quelques objets plus anciens, d'époque pharaonique, ont

11. Cf. *Malkata-South* IV, fig. III-1, p. 37 et III-2, p. 39.

12. Cette technique semble avoir été plus particulièrement employée au Moyen Empire : voir la bibliographie dans *Malkata-South* IV, p. 40, et plus récemment l'article de J. Śliwa, *The Intellectual Heritage of Egypt, Studies presented to Lászlo Kàkosy, Studia Aegyptiaca* XIV, 1992, p. 523-526.

13. *Deir Chelouit* IV, p. 94 et pl. 69.

14. *Ibid.*, p. 40 et pl. 36 d.

BIFAO 93 (1994), p. 419-423 Christiane Zivie-Coche
Deir Chelouit. À propos de deux publications récentes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

également été retrouvés. On note la présence d'un fragment de chaouabti [15] qui a été daté de la Troisième Période intermédiaire et qui sert d'indice aux auteurs pour supposer qu'il y eut peut-être des tombes de cette époque à proximité du temple de Deir Chelouit. Cependant, la trouvaille d'un seul chaouabti, très incomplet et, au demeurant, intrusif, n'est pas un élément suffisant pour suggérer l'existence de tombes dans le secteur du temple.

Les fouilleurs ont également mis au jour la partie supérieure d'une stèle cintrée [16], en calcaire, semble-t-il. Sous le disque solaire ailé, on distingue le pharaon (←), coiffé d'une couronne atef, levant les mains en signe d'adoration devant Isis et Nephthys (→), reconnaissables à leurs couronnes. Des colonnes ont été préparées pour le texte, mais laissées vides, ainsi que les cartouches, ce qui était une pratique assez courante aux époques ptolémaïque et romaine. La stèle remonte sans aucun doute à cette période, sans qu'on puisse préciser davantage sa date dans la mesure où il n'existe pas de typologie bien définie de ces documents; typologie qui pourrait s'appuyer sur des détails stylistiques, la provenance de l'objet lorsqu'elle est connue, et son appartenance à des niveaux archéologiques datés, mais il est clair que les deux derniers critères sont le plus souvent absents.

Au terme de ces quelques remarques qui ont mis en lumière certaines divergences avec le point de vue des archéologues japonais, on ne peut que souligner, en parfait accord avec leur conclusion, combien il est indispensable de reprendre de manière systématique la fouille du *temenos* de Deir Chelouit. C'est l'unique moyen de retrouver d'éventuelles structures antérieures à l'époque romaine, soit ptolémaïques soit plus anciennes et de mieux dater le moment où fut abandonné le temple et le *temenos*, peut-être utilisé comme zone d'habitation. La dernière date connue d'époque romaine remonte à l'an 200 sous les règnes de Septime Sévère et Caracalla, sur des graffiti grecs qu'a fait graver le stoliste Pamontékysis [17], ce qui ne signifie pas que le temple ait cessé de fonctionner en tant que tel, immédiatement après. On peut légitimement supposer que l'on parviendrait également à mieux situer le mur ondulé par rapport aux autres structures de briques qu'il faudrait aussi dégager et, peut-être, à retrouver des éléments de la porte décorée par Auguste.

15. *Malkata-South* IV, p. 224 et 405 sq., fig. IV 85-2 et pl. 53-2.

16. *Ibid.*, p. 224 sq., fig. IV 84-1, pl. 20-1 et 53-1.

17. *Deir Chelouit* IV, p. 93 sq. et pl. 68c et d.

BIFAO 93 (1994), p. 419-423 Christiane Zivie-Coche
Deir Chelouit. À propos de deux publications récentes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net